

Jésus le pain de vie

Les gens marchent et cherchent. Ils marchent, ils cherchent et font un grand effort. Ils cherchent Jésus. Où est-il ? Il était de ce côté de la mer. Ces disciples sont partis, et il ne reste personne. Où est Jésus, celui qui a nourri tant de gens ? Où est Jésus, celui qui donne à manger à la foule du pain et du poisson ? Nous voulons être avec lui. Beaucoup étaient ceux qui avaient été avec lui lorsqu'il a alimenté la multitude. 5000 hommes, plus les femmes et les enfants. Tous ont été rassasiés avec la nourriture que Jésus leur a donnée.

Jésus est parti, et ces personnes sont allées le chercher. Ils voulaient que cette expérience se répète. Ils en voulaient plus. Ce serait bon de ne plus avoir à cuisiner. Ce serait bon de ne plus devoir travailler pour obtenir de la nourriture. Ce serait bon d'être toujours au côté de Jésus et de manger à sa faim sans effort.

Ils partent à sa recherche. Ils croisent la mer de Galilée, et le cherche partout jusqu'à ce qu'ils le trouvent. Leur souhait de recevoir de la nourriture gratuitement et en abondance les a fait faire un grand effort.

Lorsqu'ils le trouvent ils lui demandent : « *Maître, quand es-tu venu ici ?* » Ils lui reprochent d'être parti sans eux. Ils veulent rester avec lui, et continuer de recevoir de la nourriture gratuitement et abondamment.

Jésus les confronte directement. Il leur dit : « *vous me cherchez non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés.* » Puis il rajoute : « *Travaillez, non pour la nourriture périssable, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle.* »

Travaillez ! Tout cet effort que vous avez fait de croiser la mer, de me chercher, tout cet effort utilisait-le pour ce qui vaut véritablement la peine, pour ce qui subsiste. Travaillez et faites des efforts pour ce qui est transcendante, ce qui va au-delà de la vie sur terre. Ayez faim !

Ayez faim du pain spirituel. Jésus les confronte et les fait réfléchir sur ce qu'ils doivent chercher véritablement.

Ce qui ont eu faim à un moment donnée de leur vie savent que la faim n'est pas quelque chose que l'on peut contrôler. On ne choisit pas d'avoir faim. Au contraire la faim apparaît toute seule quand notre corps à besoin de nourriture. On a faim quand il nous manque les nutriments. La douleur dans l'estomac quand on a faim, c'est l'appel du corps à faire quelque chose pour résoudre ce manque.

Jésus parle de la faim spirituelle, d'avoir faim de la nourriture spirituelle. Avoir faim spirituellement parlant, c'est l'appel à craindre Dieu et reconnaître notre péché. Avoir faim c'est craindre la condamnation et le destin de mort éternel. Avoir faim c'est reconnaître que nous sommes perdus à cause nos péchés.

Travaillez afin détruire l'orgueil qui vous fait croire que vous êtes bons devant Dieu, qui vous fait croire que vous méritez la gloire en récompense pour toutes les bonnes œuvres que vous faites. Renoncez à toutes ces prétentions et travaillez pour ce qui subsiste pour la vie éternelle. Ayez faim du pain spirituel.

Avoir faim c'est reconnaître la réalité du péché, sans justification humaine. Vous savez, tout comme moi, que dès qu'on nous accuse de quelque chose de mauvais qu'on a fait, nous trouvons immédiatement des excuses. « Oui, mais ce n'est pas ma faute », « Oui, mais c'est à cause de... » « Oui, mais je n'avais pas le choix », « Oui, mais je l'ai fait qu'une seule fois », « Oui, mais il faut me comprendre... » et on donne toute sorte de justification. On essaye de minimiser la situation.

Quand on a faim, parfois on se voit tenté de grignoter quelque chose pour apaiser la faim, mais on ne fait que la repousser. « Pour votre santé, évitez de grignoter, bougez plus »

Spirituellement, il y a aussi des gens qui grignotent pour cacher la vérité : « J'ai fait du mal certes, mais personne n'en est mort ! Ce n'est pas si grave. » Ceux qui se justifient de leurs fautes sont comme ceux qui prennent un bombons ou un chewing-gum pour cacher leur faim.

Quand Jésus parle de la faim spirituelle, il nous invite à être sincère. Travailler pour la nourriture spirituelle qui ne périt pas, c'est lutter contre tous ces « mais », lutter contre toutes les fausses excuses. Avoir faim spirituellement c'est répondre : « Oui, j'ai mal fait et je n'ai pas d'excuses. J'ai mal fait et je mérite le jugement, la sentence et la condamnation. » Avoir faim spirituellement c'est dire : « J'ai mal fait et je mérite que Dieu me condamne. Je n'ai pas d'excuse, je suis coupable. »

Si l'on justifie ses fautes avec beaucoup de « mais » c'est parce qu'on ne voit pas la nécessité d'être pardonné. On ne se considère pas comme un pécheur. On ne veut pas travailler pour ce qui subsiste pour la vie éternelle, on ne veut pas lutter contre ce qui nous condamne, on ne veut pas travailler spirituellement et se repentir.

Nous vivons en nous justifiant, personnellement et en tant que société. L'être humain modifie sans scrupule les valeurs de la vie, la mort, la sexualité, le mariage, etc. L'être humain essaye de modifier les règles afin qu'elles correspondent à ses propres envies.

On entend : « La vie commence au troisième mois de grossesse ». Alors avant 3 mois, peu importe ce que Dieu dit, nous pouvons avorter sans remords.

« Tant que vous êtes heureux, peu importe avec qui vous êtes en couple. » Alors nous permettons tout comme une option valable. Peu importe ce que Dieu dit, la vie homosexuelle, le mariage homosexuel, la paternité homosexuelle, ne posent aucun problème quand on n'a pas faim spirituellement.

« Le mariage a de la valeur tant qu'il me rend heureux. » Alors quand il ne me rend plus heureux, peu importe ce que Dieu dit, et nous validons les séparations et les divorces. De même quand on prétend qu'il n'est pas nécessaire de se marier pour vivre en couple. Je sais que beaucoup le font, je sais que cela semble démodé, mais je sais aussi ce que Dieu indique dans sa parole.

Voyez ce qui se dit à propos de l'adultère : Si vous regardez ce que le monde enseigne, déjà l'adultère non seulement a cessé d'être un péché, sinon qu'il est perçu par certain comme synonyme de liberté et maturité. Beaucoup voient un mode de vie dans l'adultère. Mais on ne peut pas annuler le commandement. Il est toujours en place, et il continue de montrer notre péché. Il continue d'accuser car celui qui regarde avec désir une autre personne que son conjoint, commet adultère dans son cœur.

Il est enseigné même dans les emballages de boissons que vous devez faire ce qui vous fait vous sentir bien. Peu importe ce que c'est. Mais la Parole de Dieu met en garde contre les désirs trompeurs, qui séduisent, qui font considérer le mal comme le bien. Dieu nous prévient, car suivre ce genre de désirs conduit au péché, et même si on aime être dans le péché, celui-ci nous mène à la condamnation. Et la liste pourrait continuer.

Chez les chrétiens aussi. Combien sont ceux qui croient qu'ils savent déjà tout, qu'ils n'ont pas besoin d'apprendre, qu'ils n'ont plus besoin de se repentir parce qu'ils ne commettent plus de péchés grossiers. Des chrétiens qui, quand on leur parle du péché, répondent immédiatement « ah, mais nous sommes tous pécheurs ». Et alors ? Que les autres soient pécheurs comme moi, cela signifie-t-il que je n'ai pas à le regretter ? Que les autres soient pécheurs comme moi, cela signifie-t-il que je ne devrais pas m'examiner moi-même ? Que les autres soient pécheurs comme moi, cela signifie-t-il que je ne dois pas reconnaître mon erreur et m'en repentir ? Cela signifie-t-il que je ne dois pas confesser mes péchés à Dieu ?

Il ne s'agit pas ici de moralisme. Le moralisme n'engendre que des hypocrites. Il s'agit d'avoir faim, de travailler pour ce qui subsiste, de reconnaître son péché. Il s'agit surtout de reconnaître notre besoin de pardon, notre faim du pain de vie. Il s'agit de se présenter devant Dieu en se frappant la poitrine et en suppliant miséricorde.

En êtes-vous arrivé là ? Avez-vous pu voir votre misère devant Dieu ? Le poids de la Loi de Dieu vous a-t-il amené à désespérer de vos propres forces, facultés ou raison ? Avez-vous compris qu'il n'y a aucune chance que quelqu'un comme vous n'entre dans le royaume des cieux ?

Le plus grave dans l'essai de justifier nos péchés, c'est qu'on finit par mépriser Dieu. Celui qui ne veut pas reconnaître son péché, qui ne veut pas l'admettre, ni le confesser, méprise la grâce de Dieu, il méprise l'œuvre du Christ, il méprise son sacrifice.

Si le péché n'est pas quelque chose de grave, à quoi bon est venu Jésus ? Ceux qui ne se repentent pas, ne comprennent pas pourquoi Dieu a fait un sacrifice pareil. Ils ne comprennent pas la compassion du Christ et son amour.

Nous lisons dans Proverbes 27.7 « *Celui qui est rassasié piétine le rayon de miel, tandis que celui qui a faim trouve doux tout ce qui est amer.* »

Celui qui a grignoté pour cacher sa faim spirituelle, celui qui justifie tous ces péchés, méprise le pain de vie. Par contre pour celui qui voit le péché dans sa vie et se reconnaît coupable devant Dieu, pour lui l'Évangile est un délice.

Jésus-Christ est le pain de vie. Il a dit : « *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés !* » (Mt 5.6). Celui qui a faim et soif de justice est celui qui en est arrivé à reconnaître son péché et sa condamnation méritée. C'est celui qui cherche en Dieu le pardon. C'est celui qui sait qu'ici, sur terre et en lui-même, il n'obtiendra jamais rien pour apaiser cette faim.

Mais ce n'est pas tout. Car il n'y a pas de bonheur à reconnaître et à confesser sa misère. Si nous restons ici, à mi-chemin de cette prédication, il n'y a pas d'espoir, ni de bonheur. Beaucoup de gens ne vont que jusqu'à cette mi-chemin, et quand ils reconnaissent leur misère, ils préfèrent se couvrir les yeux et les oreilles et faire comme si elle n'existait pas. Ils préfèrent rejoindre ceux qui agissent de la même manière, vivant dans la même farce, et en pensant qu'il n'y a aucun mal dans ce qu'ils font.

Le Parole de Dieu nous confronte avec sa loi jusqu'à ce qu'on en arrive à la connaissance de notre misère, mais on ne doit pas rester là. Dieu ne veut pas qu'on en reste là. Jésus a dit : *« C'est moi qui suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »*

Comment aller à Jésus ? C'est ce qu'on médite. Celui qui vient à lui, celui qui va vers le Pain de Vie, c'est celui qui a faim, c'est celui qui a été convaincu par l'Esprit et par la Loi qu'il est condamné. Jésus promet à celui-là qu'il n'aura plus faim ni soif, car celui qui croit en lui reçoit le pardon des péchés.

Jésus est le Pain de Vie, le pain qui a été brisé sur la croix du Calvaire. Le pain qui a souffert dans son propre corps la douleur et la punition du péché. Celui qui a subi la séparation et l'abandon de Dieu. Le pain qui a été déchiré en payant nos fautes.

Le Christ porte notre misère jusqu'au Calvaire. Jésus reçoit dans son corps ce que nous méritons de recevoir pour nous en délivrer. Jésus prend sur lui le châtiment de notre vanité et de notre orgueil. Jésus paye pour nos divorces et nos adultères. Jésus souffre pour tous ces « petits péchés » qui nous font nous sentir bien dans la société. Jésus répand son sang pour le pardon de chaque homosexuel, pour le pardon de chaque avortement, pour le pardon de chacun de nous.

Le Christ va à la croix pour nous. Pour nos misères. Pour nos défauts. Pour toi. Pour ton pardon. Pour ta réconciliation. Pour ta restauration. Pour ton éternité. Pour ton salut.

Christ rassasie la faim et la soif de justice, car il n'y a pas de péché qu'il ne puisse pardonner. Il n'y a pas d'offense qu'il ne puisse effacer. C'est notre chance. Jésus-Christ est notre seule issue.

Ce pain de vie est offert à tous et gratuitement, sans conditions ni préjugés. Peu importe la gravité de ton péché, peu importe la taille de ton péché : la grâce de Dieu est encore plus grande et plus généreuse. La bonté de notre Dieu ne s'achève jamais.

Jésus-Christ est le Pain de Vie. Celui qui pardonne et donne la vie éternelle. C'est la bonne nouvelle que nous proclamons, et nous la proclamons parce que nous la croyons et parce que nous la vivons en nous-même.

À ceux qui n'avions aucune espérance, aux misérables, aux perdus, aux affamés, le Christ nous réconcilie, nous sanctifie, nous sauve, nous rassasie, nous donne la vie éternelle pour la vivre à ses côtés, avec le Père et le Saint-Esprit.

Ce pain rassasie notre faim, nous relève de notre misère et nous redonne le sourire. Jésus met de la joie dans nos cœurs brisés. Jésus réjouit notre existence terrestre en nous assurant notre séjour céleste. À juste titre, ceux qui étaient avec Jésus ont répondu : « *Donne-nous toujours ce pain-là.* »

Demander à Jésus de nous donner toujours ce pain, c'est reconnaître notre condition et nos chances nulles en tant qu'êtres humains de vivre éternellement. Demander à Jésus de toujours nous donner ce pain, c'est travailler pour les choses qui ne périssent pas, pour les choses éternelles.

Demander à Jésus de nous donner ce pain, travailler pour les choses qui ne périssent pas, c'est méditer continuellement dans la Loi de Dieu. Méditer sur elle jusqu'à trouver notre destin de mort mérité.

Mais aussi et surtout, méditer sur l'Évangile de Dieu, jour et nuit, jusqu'à être convaincu par l'Esprit que seul par le Christ nous sommes sauvés.

Jésus nous demande de travailler pour les choses qui ne périssent pas, de travailler sur notre foi. On travaille pour cela quand on participe chaque fois que l'on peut aux études bibliques et des cultes. Le troisième commandement nous enseigne : *Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier. Cela veut dire que nous devons craindre et aimer Dieu, afin de ne pas mépriser sa Parole et la prédication, mais d'avoir un saint respect et de prendre plaisir à l'entendre et à l'étudier.*

Dieu met tout à notre disposition pour que nous nous occupions des choses qui ne périssent pas, que nous nous occupions de recevoir toujours de ce pain. Nous avons le temps de lire la Parole. Nous l'avons dans notre langue. Nous avons le temps de méditer quotidiennement avec les méditations du NCQ. Nous avons le temps de nous présenter dans la prière. Nous avons une église dont Dieu nous a fait partie, pour pouvoir donner et recevoir.

Chercher le pain de vie n'est pas une perte de temps, c'est un investissement. Ce n'est pas absurde d'investir dans notre foi et notre salut. Le péché sera toujours présent dans nos vies, par nature. Le Christ, le pain de vie, sera également toujours présent selon ses promesses, par sa propre volonté, par son amour, par compassion envers nous.

À notre prière « *Donne-nous toujours de ce pain-là* » Jésus répond « *prenez et mangez, ce pain est mon corps qui est livré à la mort pour vos péchés* », Jésus répond « *Je suis le pain de vie* ». Courage, tes péchés sont pardonnés.

La paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, le Pain de Vie, celui qui rassasie notre faim de justice, qui nous offre le pardon gratuitement, et qui nous donne la vie éternelle en sa présence. Amen.